



Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine

Frédéric Richard, Julien Dellier et Greta Tommasi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2525>

DOI : [10.4000/rga.2525](https://doi.org/10.4000/rga.2525)

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Migration, environment and rural gentrification in the Limousin mountains - URL : <https://journals.openedition.org/rga/2561> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Frédéric Richard, Julien Dellier et Greta Tommasi, « Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-3 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2525>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine

Frédéric Richard, Julien Dellier et Greta Tommasi

- 1 Les campagnes de nombreux pays développés connaissent depuis quelques décennies un regain démographique plus ou moins marqué. Selon les époques, les contextes géographiques et linguistiques, il est qualifié de reprise ou renaissance rurale (Kayser, 1990 ; Simard, 2011), de renouveau (Pistre, 2012), de *turnaround* (Champion, 1998), de *counterurbanisation* (Buller, 1991 ; Kontuly, 1998), etc. Quoi qu'il en soit, la littérature qui lui est consacrée apparaît composite au regard des enjeux (économiques, socioculturels, environnementaux, politiques, etc.) soulevés par les auteurs. Ne concernant par exemple que les mouvements migratoires qui alimentent l'essentiel du rebond démographique, ils suscitent des recherches variées, qui selon les appareillages conceptuels, s'inscrivent dans des (sous-)champs disciplinaires, voire des paradigmes, tels que ceux de la géographie de la population (Smith, 2002 ; Milbourne, 2007 ; Pistre, 2012), des migrations d'aménités (Moss, 2006 ; Cognard, 2010 ; Marcouiller *et al.*, 2011 ; Martin *et al.*, 2012) ou de la gentrification rurale (Phillips, 1993 ; Smith, 1998 ; Bryson et Wyckoff, 2010). En l'occurrence, c'est à travers le prisme de celle-ci que nous avons envisagé le rôle des dynamiques de repeuplement et des nouveaux habitants vis-à-vis de certaines mutations en cours sur la Montagne limousine¹.
- 2 À l'image de la plupart des autres territoires limousins, cet espace bénéficie depuis quelques décennies de flux migratoires non négligeables (Duboscq et Mathieu, 1985 ; Le Floch, 2008 ; Tommasi, 2012). Ils se composent d'individus et ménages qui par leurs profils et pratiques modifient profondément la, ou plutôt, les sociétés locales. Parallèlement, comme l'indiquent certains travaux (Papy *et al.* 2012), les relations « à la nature et aux ressources naturelles » et plus généralement à l'environnement évoluent sensiblement dans les campagnes françaises. En l'espèce, la Montagne limousine n'échappe pas à ce mouvement. Comme ailleurs, son attractivité migratoire se nourrit de représentations plus ou moins idéalisées de la nature et autres aménités

environnementales, représentations ici empruntées d'images propres aux zones d'altitude et à leur climat rigoureux. Mais si les caractéristiques environnementales d'un territoire peuvent influencer l'implantation de nouvelles populations (Moss, 2006 ; Cognard, 2010), celles-ci peuvent en retour participer à la production locale de l'environnement, compris comme une construction sociale, combinaison à la fois d'un artefact matériel et des représentations dont il fait l'objet (Depraz, 2008) de la part de la société qui l'occupe et l'investit. À cet égard, le concept de gentrification rurale tel qu'il est présenté dans la littérature anglo-saxonne pourrait se révéler très pertinent. En particulier lorsqu'il est décliné sous forme de *greentrification*, terme précisément imaginé dans le but de souligner le rôle central de l'environnement dans les processus de recompositions sociale et géographique constitutifs de la gentrification rurale (Smith, 1998 ; Smith et Phillips, 2001 ; Phillips 2005 ; Hines, 2007, 2010 ; Bryson et Wickoff, 2010).

- 3 Les quelques travaux de recherche conduits dans cette perspective articulent alors trois éléments : 1 – l'arrivée de nouveaux habitants (évinçant, reléguant ou remplaçant les populations locales) mus entre autres par des aménités environnementales ; 2 – parmi lesquels au moins une partie relèvent de groupes sociaux (porteurs de valeurs) spécifiques (et qui sont tentés de les imposer) et enfin 3 – sous l'impulsion de ces nouveaux habitants et groupes sociaux, la transformation de l'environnement aussi bien d'un point de vue symbolique (en tant que représentation), fonctionnel que paysager.
- 4 Au total, sans l'envisager de manière excessivement rigide, ni sans escompter qu'elle y soit intégralement appropriée, il s'agirait d'appliquer cette grille de lecture à notre cas d'étude. L'objectif serait de montrer en quoi le concept de gentrification rurale pourrait contribuer à enrichir le regard porté sur les influences mutuelles entre migrations et environnement en milieu rural, et plus précisément ici en moyenne montagne.

Contexte scientifique et options méthodologiques

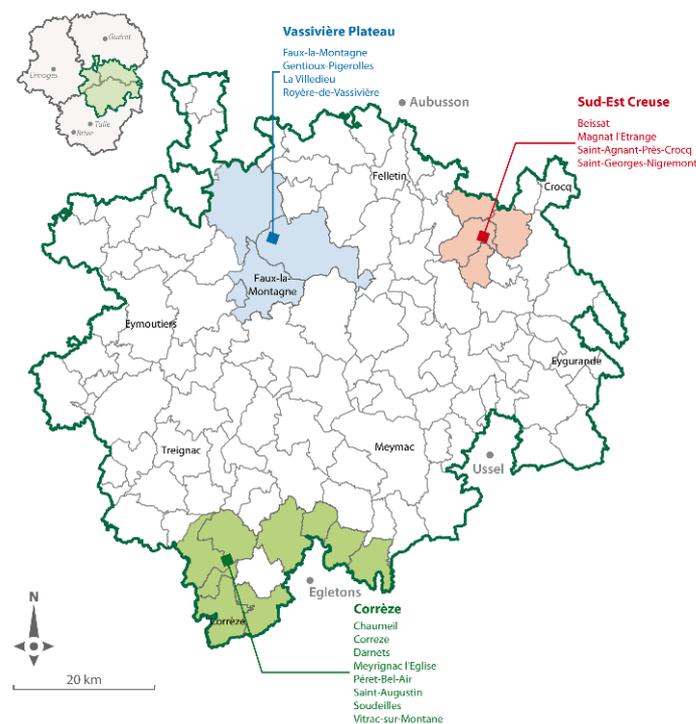
- 5 Les facteurs du renouveau démographique des campagnes des pays développés sont multiples. Entre autres arguments, la « nature » et plus largement l'environnement en ce qu'il comprend de considérations plus objectives (paysages moins artificialisés, espaces disponibles, « qualité sanitaire », etc.) ont très tôt été posés comme des éléments clé de cette attractivité nouvelle. Quant à la problématique plus resserrée de l'interaction entre « environnement » et mobilités à destination du rural, quelques recherches récentes l'ont abordée de manière stimulante. Ainsi, Paquette et Domon (2003) ont adopté une approche qu'on pourrait qualifier de systémique pour considérer l'influence mutuelle entre les néo-résidents d'un côté et, de l'autre, les caractéristiques et mutations environnementales (notamment fonctionnelles et paysagères) des campagnes québécoises. En s'installant dans ces campagnes, les néo-résidents modifient les paysages des territoires qu'ils investissent, y compris très localement *via* leurs pratiques domestiques, leur empreinte paysagère reflétant « leur identité et dévoilant leur conception de la ruralité ». De leur côté, Argent *et al.* (2009) se sont intéressés à la sensibilité des migrants vis-à-vis des aménités rurales en Australie, en évoquant entre autres choses les *stimuli* et marqueurs esthétiques à l'échelle locale, ainsi qu'aux impacts environnementaux de ces migrations. Si les auteurs s'inscrivent dans le champ des migrations d'aménités, ils ne font pourtant pas appel au cadre

conceptuel classique et convoquent des références qui sont plutôt celles des chercheurs travaillant sur la gentrification rurale. Du reste, plusieurs travaux consacrés à cette dernière accordent une attention particulière à la place de l'environnement, autant dans le processus global de gentrification que dans ses mises en œuvre plus locales, en amont et plus encore en aval de l'implantation des gentrificateurs dans les campagnes anglaises (Smith et Phillips, 2001 ; Phillips, 2005 ; Phillips *et al.*, 2008 ; Richard, 2010), ou nord-américaines (Hines, 2007 ; Bryson et Wickoff, 2010). Au-delà de son instrumentalisation à des fins de positionnement social et/ou de maîtrise des documents et projets d'urbanisme de la part des gentrificateurs, l'importance de « l'environnement », de la « nature », est telle que les chercheurs œuvrant à nourrir le concept de gentrification rurale recourent régulièrement au terme de *greentrification* pour préciser, voire remplacer, celui de gentrification.

- 6 Cherchant à nous inspirer de ces approches, nous avons adopté une définition souple de l'environnement qui intègre tout à la fois les éléments « naturels » constitutifs du milieu ou des écosystèmes à diverses échelles, les dimensions paysagères, et par-delà, l'ensemble des « aménités environnementales » qui en découlent. Elle est ainsi susceptible d'intégrer l'ensemble des pratiques et représentations de l'environnement par les populations, ces dernières étant en outre en mesure de les exprimer et revendiquer en tant que telles. C'est à partir de ce terme relativement neutre qu'ont été réalisées la trentaine d'entretiens semi-directifs auprès de personnes ressources (élus, techniciens des collectivités, etc.) et la grille d'entretien, beaucoup plus directive², passée auprès d'un échantillon de 120 habitants. Celui-ci était composé pour un tiers de populations locales³, au sens où elles étaient originaires de la Montagne limousine et n'avaient jamais résidé ailleurs et, pour le reste, de néo-résidents. Ont été définis comme tels les individus venus soit d'autres secteurs du Limousin, soit d'autres régions pour résider de manière permanente sur le terrain au moment de l'enquête. Enfin, figurent quelques « revenants » tels qu'ils sont souvent qualifiés par les populations elles-mêmes, à savoir des individus originaires de la Montagne mais qui s'en sont éloignés durablement (parfois le temps de la vie active) avant d'y revenir. À ces profils ont été superposés des critères classiques⁴ (âge, activité, CSP, etc.) et surtout, compte tenu de nos questionnements relatifs à la place de l'environnement dans les trajectoires migratoires et résidentielles, le type d'habitat effectif. Il a été posé comme postulat qu'au regard de leurs spécificités respectives en termes d'implantation, de densités du bâti, de proximités sociales supposées, mais surtout d'accessibilité aux espaces « naturels » et de degrés d'interpénétration entre espaces artificialisés et végétalisés, les trois grands types d'habitat rural limousin (isolé, en hameau, en village/bourg) auraient pu influencer les options résidentielles des interviewés, et au-delà, exprimer diverses postures vis-à-vis de l'environnement.
- 7 De même, la Montagne limousine nous a semblé assez étendue pour présenter des configurations migratoires et morpho-paysagères locales variées, donc susceptibles de produire des nuances sensibles dans les recompositions sociodémographiques à l'œuvre. Trois secteurs, constitués de 4 à 8 communes ont ainsi été sélectionnés pour être investigués par le biais d'enquêtes de terrain (figure 1). Le premier (S-E Creuse), le plus enclavé, n'est devenu attractif que récemment. Il offre un paysage diversifié, marqué de l'empreinte d'une agriculture vivante, mêlant bocage et forêts. Le second terrain se situe sur le plateau de Millevaches lui-même. Il dispose d'une notoriété nationale, certes pour son identité paysagère supposée, sa richesse écologique, voire

son enrésinement localement controversé, mais peut-être plus encore pour la densité et le dynamisme de son tissu associatif, au point de faire l'objet de nombreuses recherches (Le Floch, 2008 ; Bobbé et Perrot, 2012 ; Tommasi, 2012, 2014). Comparé au S-E Creuse, le plateau se distingue par une attractivité migratoire amorcée de longue date, les premières arrivées significatives de nouveaux habitants datant du tournant des années 1960/1970 (Duboscq et Mathieu, 1985). Enfin, le troisième terrain est situé en Corrèze, au sud du PNR. Pourvu d'un couvert forestier mixte (résineux et feuillus), plus vallonné que les deux précédents, il s'en différencie enfin par une dynamique migratoire de nature plus périurbaine portée par la proximité relative de petites villes (Tulle, Brive-la-Gaillarde, Egletons) qui sont autant de gisements d'emplois qualifiés – souvent dans la fonction publique.

Figure 1. Constitution des trois terrains du PNR Millevalches en Limousin retenus pour les enquêtes de terrain



F. Richard, J. Dellier, G. Tommasi, UMR CNRS 6042 GEOLAB - Université de Limoges - 2014

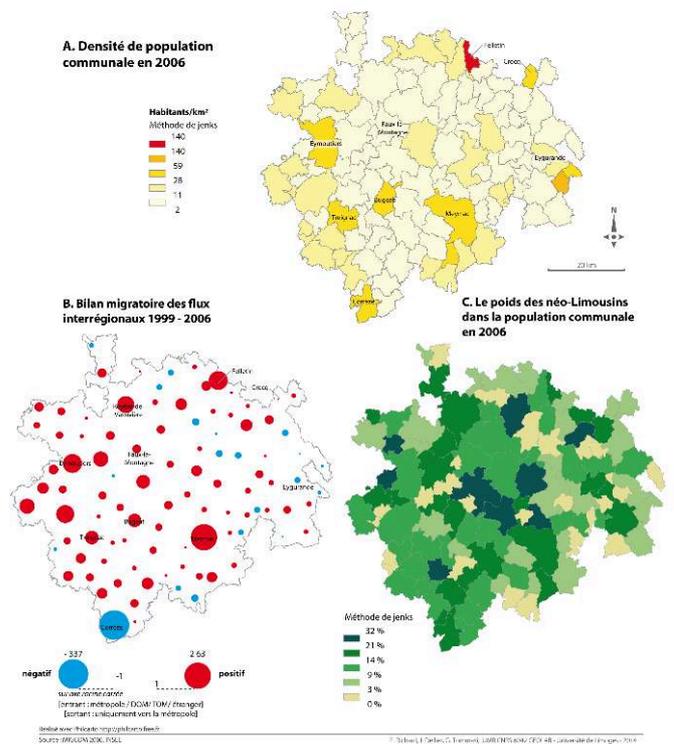
F. Richard, J. Dellier, UMR CNRS 6042 GEOLAB – Université de Limoges – 2014

Migration, migrants, gentrificateurs ?

- 8 Dans la perspective présentée précédemment, la première étape a consisté à déconstruire les flux et parcours migratoires des nouveaux résidents : il s'agissait de valider ou non leur statut de gentrificateur, puis, le cas échéant et selon la considération portée aux facteurs et enjeux environnementaux, poser l'hypothèse d'une forme de *greentrification*. Retenu pour les nombreuses aménités environnementales, « labellisées » ou institutionnalisées par l'existence du PNR de Millevalches depuis 2004, le terrain présente des éléments classiques des zones de moyenne montagne. Ainsi, s'il se distingue par de très faibles densités d'occupation (12,3 hab/km² en moyenne, figure

2 : carte A), il est néanmoins devenu attractif depuis les années 1970, à l'endroit de migrants interrégionaux et internationaux, et bénéficie dorénavant d'un solde migratoire positif (8 585 arrivées contre 6 059 départs pour la seule période 1999/2006, figure 2 : carte B). En valeurs absolues, ces chiffres sont modestes et ne compensent que partiellement et/ou ponctuellement le déficit naturel. Mais rapporté à la population totale qui s'élevait à 38 679 habitants en 2006 et, plus encore, décliné à l'échelle communale, le nombre de nouveaux habitants devient sensiblement plus significatif. Ainsi, selon l'INSEE, pour n'évoquer que les plus récemment implantés (entre 2001 et 2006), ils peuvent représenter jusqu'au tiers de la population totale de certaines communes (figure 2, carte C).

Figure 2. Eléments de démographie pour le PNR Millevaches en Limousin (1999-2006)



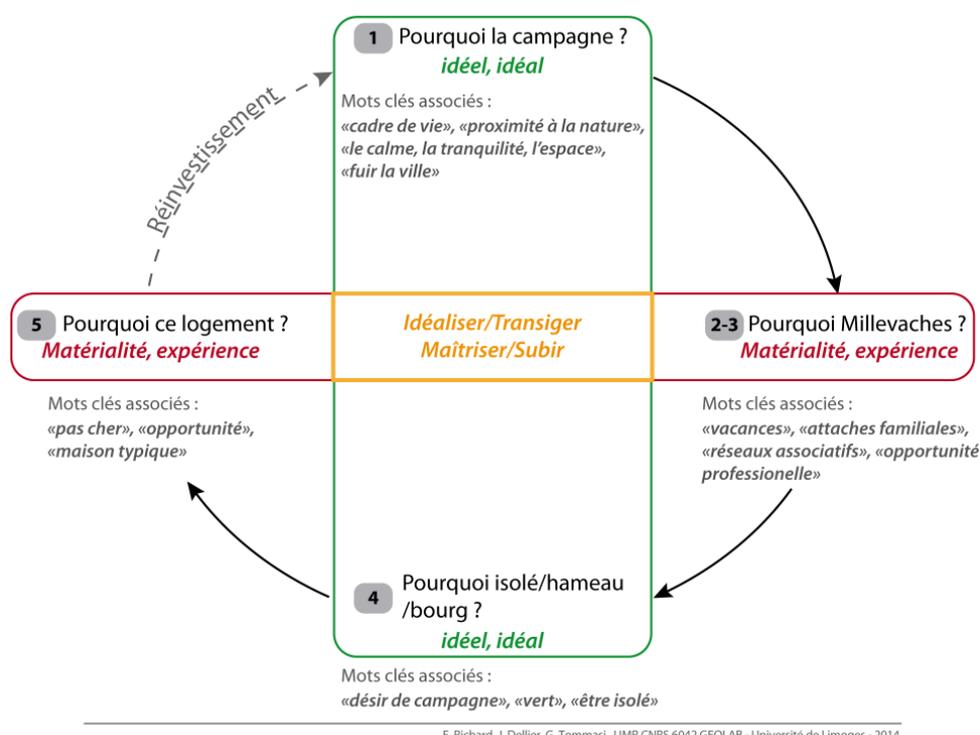
Source : MIGCOM 2006, INSEE

- 9 Au-delà de leur simple expression démographique, d'autres éléments laisseraient à penser que les migrants contribuent largement aux éventuelles recompositions sociogéographiques locales. En considérant les migrants comme de potentiels gentrificateurs (outre les autres conditions) dès lors qu'ils sont dotés de capitaux économiques, sociaux et/ou culturels supérieurs à ceux dont disposent les populations locales, les données disponibles tendraient à valider cette proposition. Ainsi, pour les diplômés, les chiffres de l'INSEE montrent que sur la Montagne limousine comme dans le reste du Limousin, les nouveaux habitants sont en moyenne beaucoup plus diplômés que les populations déjà en place. Si pour des raisons de fiabilité statistique il n'est pas possible de décomposer ces données à l'échelle des communes ou des trois ensembles de communes enquêtées, les profils des personnes rencontrées sont conformes à ce schéma général. De plus, ce différentiel entre anciens et nouveaux résidents en termes de qualifications se traduit pour partie en termes de capitaux financiers, mesurés ici au

travers des revenus. Ainsi, à l'image des ménages des autres campagnes limousines, ceux du PNR ont vu leurs revenus moyens de référence progresser proportionnellement plus vite que ceux des agglomérations limousines (où ils restent néanmoins très supérieurs). Là encore, les entretiens conduits avec les individus au sein des trois terrains tendraient à confirmer l'influence des nouveaux résidents dans cette augmentation moyenne des revenus des ménages, soulignant la différenciation entre populations locale et plus récemment implantée.

- 10 Au-delà de ces observations relatives à divers capitaux, dont au moins une partie des migrants seraient donc relativement bien dotés, l'enquête visait à définir le rôle de l'environnement dans le projet migratoire des nouveaux résidents. À cet égard, outre les nuances locales, l'enquête de terrain est sans ambiguïté ; qu'il soit évoqué en termes de « nature », de paysage, de cadre de vie, de ressource productive, d'opportunités récréatives, etc., l'environnement occupe une place centrale, voire fondatrice, dans les projets migratoires et résidentiels des nouveaux habitants. Tel que, par exemple, pour cet actif (Vassivière-Plateau) pour qui « le critère principal c'était l'environnement, toutes ces forêts, le fait de se sentir libre partout, c'est très peu grillagé. C'est quand même une qualité de vie ça » ou encore pour celui-ci (Corrèze) pour qui « c'est l'environnement naturel qui nous plaisait ici, et tous les gens qui viennent, nos amis des quatre coins de France, ils trouvent qu'ici c'est formidable. Ils disent qu'ici c'est la vraie nature ». Par ailleurs, sans que ne puisse être établi de lien formel de causalité, nombre de ces migrants ayant été attirés par cet « environnement » (au contenu manifestement pluriel) ont suivi tout ou partie de leurs études, souvent supérieures, en lien avec des questions environnementales (ingénieur en écologie, eaux et forêts, formation de guide, en paléo-environnements, etc.).
- 11 Dans le détail, l'enquête a montré que cette attention portée à l'environnement intervenait à toutes les étapes du projet et du parcours migratoires. Selon ces étapes (figure 3), elle peut néanmoins s'exprimer via des registres lexicaux variables faisant respectivement références tantôt aux champs de l'idéal, parfois de l'idéal (représentations stéréotypiques, idéalisées, idylliques, rêvées, fantasmées de la campagne), tantôt à celui de la matérialité, de l'expérience. Enfin, en déclinant les analyses jusqu'aux types d'habitat désirés (et au final effectivement investis), les néo-résidents expliquent (ou ré-interprètent ?) leurs localisations résidentielles à l'aune d'objectifs et d'ambitions prédéterminés en amont de la migration et liés à une projection au sein d'un environnement domestique et ou micro-local privilégié à tel ou tel autre.

Figure 3. Les champs lexicaux des étapes du processus migratoire



F. Richard, J. Dellier, G. Tommasi, UMR CNRS 6042 GEOLAB – Université de Limoges – 2014

L'impact environnemental des migrants, un signe de gentrification rurale

- 12 À l'image de ce qui vient d'être évoqué au sujet des types d'habitat recherchés en amont de la migration par les candidats à l'installation au sein du PNR, de manière plus générale, les perceptions de l'environnement, y compris du paysage, sont idéalisées, mythifiées, à partir de représentations socialement construites (Urbain, 2002 ; Hervieu et Viard, 2005 ; Richard, 2010 ; Tommasi, 2014). Or, si l'environnement et le paysage agissent sur les migrants, la réciproque est aussi vraie : les nouveaux venus contribuent à modifier les paysages des territoires qu'ils investissent, en particulier à l'échelle très locale au travers de leurs pratiques et aménagements domestiques (Phillips *et al.* 2008, Paquette et Domon, 2003). Cette aptitude à modifier l'environnement et/ou les campagnes est très inégale selon les types de gentrificateurs et les capitaux dont ils disposent. Mais à mesure qu'ils évincent et/ou remplacent progressivement les populations locales, ils remodelent les sociétés locales et les territoires investis. Selon leurs profils sociologiques, les motivations, capacités et modalités d'action des gentrificateurs varient (Phillips, 1993 ; Smith et Phillips, 2001 ; Smith, 1998), mais dans tous les cas, les campagnes concernées voient leurs fonctions récréatives s'affirmer (Solana-Solana, 2010) et deviennent des espaces post-productifs de consommation (Bryson et Wyckoff, 2010). Dans cette perspective, les gentrificateurs se distinguent par leur disposition à impulser et à s'impliquer dans ces transformations, aussi bien en s'appuyant sur les espaces domestiques (dont ils sont le plus souvent propriétaires) (Phillips *et al.* 2008 ; Paquette et Domon, 2003) qu'en mobilisant et instrumentalisant les

institutions et procédures d'aménagement pour peser sur le présent et le devenir des territoires et de tout ce qu'ils contiennent de biens communs (Parsons, 1980 ; Little, 1987).

- 13 En Limousin, à l'échelle domestique, l'impact des nouveaux résidents intervient dès leur installation. Elle commence parfois par une simple, mais très symbolique, réouverture des volets clos. Les jardins, précédemment délaissés, voire enfrichés, sont de nouveau entretenus et maîtrisés. Cumulés, la somme des impacts paysagers ponctuels (à l'échelle des logements) liés à l'implantation de nouveaux habitants finit par générer des mutations visibles à l'échelle de l'ensemble du territoire étudié. Elles sont d'autant plus massives que les pratiques de rénovation des logements, qui visent en particulier à l'embellissement ou à la restructuration des extérieurs, notamment la création et l'agrandissement des ouvertures, sont quasi généralisées parmi les néo-Limousins (qui se distinguent ici des revenants, beaucoup moins concernés) même si proportionnellement liées à leurs capacités financières (photos 1). Les transformations du logement se doublent en outre d'un engagement aussi général et unanime à l'endroit des jardins relevant d'une éthique et d'une recherche d'esthétique qui tranche radicalement avec les jardins potagers traditionnels ((re)plantations, introduction de nouvelles essences, entretien, clôtures, etc.) (photos 2).

Photos 1. La rénovation du bâti traditionnel, marqueur territorial de l'installation de nouvelles populations



F. Richard, J. Dellier, UMR CNRS 6042 GEOLAB – Université de Limoges – 2014

Photos 2. L'esthétique du jardin ou le rapport local à la nature réinventé



F. Richard, J. Dellier, UMR CNRS 6042 GEOLAB – Université de Limoges – 2014

- 14 Par ailleurs, les nouveaux habitants entreprennent ou s'associent à des actions à visées patrimoniales et paysagères qui dépassent les limites de leurs propriétés. L'un des enseignements de l'enquête tient dans la différence d'engagement entre des revenants qui, par sentiment d'appartenance et avec une certaine nostalgie, ont plus tendance à s'investir dans des associations locales de rénovation du petit patrimoine (églises, fours à pains, murs de pierres sèches, ouvertures de chemins) quand les néo-Limousins se montrent plutôt sensibles à des engagements écologistes (préservation de la biodiversité forestière, urbanisme durable). Loin d'être manichéenne, la coexistence de différentes formes d'engagements en partie liées à l'expérience du territoire, inscrite dans le temps long et l'héritage familial pour les revenants, et fondée sur l'appropriation et le vécu personnel pour les néo-résidents, offre au contraire de nombreux points de convergence. Ainsi, si les revenants sont par définition plus fréquemment propriétaires de terres à vocations agricoles ou forestières que les néo-Limousins, ils expriment des représentations proches, et ce sont bien leurs choix communs d'exploitation ou de plantation qui contribuent de manière substantielle au présent et à l'avenir des paysages locaux.
- 15 Cet intérêt pour les questions environnementales de la part des néo-résidents se traduit par leur implication dans nombres d'actions « vertueuses » en matière de développement durable. Pour exemple, le recours aux circuits de proximité est assez symptomatique de la tendance générale. En effet, *via* cette pratique socialement distinctive, les néo-résidents se démarquent nettement des revenants et plus encore des anciens résidents dans le recours à ces modes de commercialisation. Outre le fait d'y faire appel beaucoup plus en masse que les revenants ou les locaux, ils sont portés par des motivations d'ordre politiques et quasi militantes, se revendiquant souvent

comme « consom'acteurs » (en la matière, le simple fait de connaître le terme n'est pas neutre). En soutenant les agriculteurs locaux les néo-résidents contribuent plus ou moins indirectement au maintien d'une agriculture locale en voie de diversification, aussi bien du point de vue de sa nature⁵ que des modes de production qui accordent une place croissante aux bonnes pratiques environnementales, labellisées ou non. Si le lien de causalité reste à démontrer, il n'en demeure pas moins que le secteur de Millevaches se caractérise par une surconcentration des producteurs pratiquant la commercialisation en circuits-courts (Richard *et al.*, 2014). En tout état de cause, et dans la droite ligne des travaux mentionnés plus haut, cet exemple illustre la volonté et plus encore la capacité de certains néo-Limousins et néanmoins gentrificateurs à (co-)construire ou co-réaliser la campagne idéalisée (cf. supra) à l'origine de leur installation.

- 16 Cet exemple n'est pas le seul susceptible d'illustrer la diffusion ou la « percolation » locale des préoccupations environnementales vis-à-vis desquelles les nouveaux venus agissent comme autant de vecteurs. Dans certains cas, leurs aspirations et projets reçoivent un écho d'autant plus positif de la part des collectivités locales que certaines d'entre elles sont dirigées par des néo-Limousins, et que, plus largement, ces derniers jouent (parfois mécaniquement par le jeu du renouvellement démographique) un rôle croissant dans les conseils municipaux et intercommunaux. Cet écho positif permet de peser sur l'aménagement local et dans certains cas de mettre en œuvre des programmes ambitieux au regard de la taille et des marges de manœuvre budgétaires des collectivités (PLU, stations de lagunages, « pépinières » d'entreprises). Surtout, ces projets, qui relèvent souvent du champ de l'économie sociale et solidaire⁶, bénéficient du soutien d'un réseau d'acteurs structuré autour de l'association « De fil en réseaux ». Ainsi, ceux que nous qualifierons d'altergentrificateurs, compte tenu de leur profil sociologique, disposent d'une plateforme d'entraide bien implantée localement. Ce réseau se montre très actif quant à la diffusion de ses idées à travers deux « organes officiels » aux lignes éditoriales engagées (Télémillevaches et IPNS, figure 4). Le cœur de ce réseau est constitué des trois communes de Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles et Royère-de-Vassivière, désignées, non sans ironie par certains néo-résidents, comme le « triangle d'or ». A partir de ce centre, qui correspond au territoire le plus anciennement concerné par les flux migratoires entrants, les ramifications du réseau s'étendent au-delà du PNR.

Figure 4. Bannière de Télémillévache et couverture du journal IPNS



Télémillévache a été diffusée sous forme de cassette puis de dvd dans toutes les communes du PNR à partir de points relais (mairies, particuliers). Le journal IPNS est diffusé à 1000 exemplaires par numéro.

- 17 Mais cette volonté de porter, voire d'imposer, une philosophie environnementaliste, « écologisante » et sociale allant jusqu'à la prescription normative expose au risque de s'aliéner une partie de la population. Lors des élections municipales de 2014, un texte intitulé « Propositions pour une plateforme commune de la Montagne limousine » est diffusé, à l'initiative d'un collectif de néo-résidents (cf IPNS n°46 et 47). Il exprime un projet de territoire innovant en développant les problématiques socio-environnementales (gestion forestière, autonomie énergétique, circuits-courts, accueil de nouvelles populations...) chères aux nouveaux habitants. Sans que le lien de causalité ne soit clairement établi avec ce *manifesto*, une spectaculaire crispation du débat électoral autour de l'opposition entre néo et locaux a conduit à l'échec de plusieurs candidats parmi les plus ouverts aux initiatives des nouveaux habitants (Tommasi, 2014).

Conclusion

- 18 La Montagne limousine présente, à la fois, l'image d'un espace rural de moyenne montagne enclavé et périphérique, et d'un territoire qui, historiquement ancré à gauche (résistance, communisme rural, épisode de la Courtine, etc.), reste un lieu attractif à l'endroit d'individus et de mouvements (cf. Affaire Tarnac) liés aux philosophies de type alternative, altermondialiste, etc. Compte tenu de ce contexte géographique et social, il peut paraître quelque peu incongru d'avoir proposé une lecture des recompositions sociogéographiques à l'œuvre depuis quelques décennies

comme l'expression possible d'un processus de gentrification rurale. Pourtant, en décomposant chacune des étapes et conditions à remplir pour valider la pertinence du concept, la Montagne limousine peut être appréhendée comme un territoire porteur, dans certaines limites, d'un processus de gentrification.

- 19 Au regard des différentes formes et combinaisons de capitaux (financiers, culturels, sociaux) mobilisables par au moins une partie des nouveaux habitants, les recherches exposées ont conduit à reconnaître la présence de différentes catégories de gentrificateurs. Si certains d'entre eux pourraient être apparentés à des gentrificateurs « *mainstream* », d'autres, les altergentrificateurs, relèveraient probablement plus de la catégorie des *marginal gentrifiers* identifiée outre-Manche (Phillips 1993 ; Cloke *et al.* 1995). Dans tous les cas, qu'il soit perçu à travers sa seule fonction de cadre de vie paysager et esthétique, ou plutôt comme une ressource, un potentiel susceptible d'être exploité pour mettre en œuvre un projet de société vertueux du point de vue écologique, l'environnement occupe une place fondamentale dans la démarche migratoire et l'investissement des *greentrifiers* dans la production du territoire.
- 20 Cependant, en dépit d'observations concordantes, le processus de gentrification reste beaucoup moins avancé et/ou massif que ce qu'il a pu être observé ailleurs. Concrètement, s'il reste assez diffus, il se traduit parfois par l'existence de « poches » de gentrification perceptibles parce que cristallisées autour de parties de villages, voire de hameaux, qui sont intégralement investis par de nouveaux habitants présentant les caractéristiques socio-culturelles de potentiels gentrificateurs. En outre, à l'échelle de la Montagne limousine, ou du PNR, les dynamiques sont inégales. Ainsi, le terrain de Plateau-Vassivière émerge comme un pôle marqué par une altergentrification significative dont l'influence s'exerce sur les autres secteurs, parfois par l'intermédiaire de relais locaux (individus ou associations). Si les dynamiques induites par ces acteurs peuvent cohabiter avec les aspirations et entreprises des gentrificateurs plus conventionnels ou avec la population locale, des tensions peuvent également survenir. En ce sens, l'épisode des dernières élections municipales, et la crispation autour d'une ligne de fracture exprimée par de nombreux candidats et électeurs entre « néo » et locaux auraient tendance à nous conforter dans la lecture d'un processus de gentrification rurale.

BIBLIOGRAPHIE

ARGENT N., TONTS M., JONES R., HOLMES J., 2009.- « Rural amenity and rural change in temperate Australia: implications for development and sustainability », *Revija za geografijo - Journal for Geography*, 4-2, 2009, pp. 15-28.

BOBBÉ S., PERROT M., 2012.- « La sociabilité n'est plus ce qu'elle était... Réseau associatif et vitalité du monde rural. L'exemple des plateaux de l'Aubrac et de Millevache », *Review of Agricultural and Environmental Studies - Revues d'Études en Agriculture et Environnement*, vol. 93, issue 1, pp. 71-94.

BRYSON J., WYCKOFF W., 2010.- « Rural gentrification and nature in the Old and New Wests », *Journal of cultural geography*, vol. 27, n°1, February 2010, pp. 53-75.

BULLER H., 1991.- « Le processus de “counter-urbanisation” (Grande-Bretagne) et la “péri-urbanisation” (France) : deux modèles de retour à la campagne », *Économie rurale*, vol. 202, n°202-203, pp. 40-43.

CHAMPION T., 1998.- « Studying counterurbanisation and rural population turnaround », in Boyle P., Halfacree K. (eds), *Migration into rural areas : Theories and Issues*, John Wiley and Sons, Chichester, pp. 21-40.

CLOKE P.J., PHILLIPS M., THRIFT N., 1995.- « The new middle classes and the social constructs of rural living », in Butler T., Savage M. (eds), *Social Change and the Middle Classes*, UCL Press, pp. 220-240.

COGNARD F., 2010.- « Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial, *L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais*, Thèse de Doctorat de Géographie, Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand.

DEPRAZ S., 2008.- *Géographie des espaces naturels protégés. Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Armand Colin, Paris.

DUBOSCQ P., MATHIEU N., 1985.- *Voyage en France par les pays de faible densité*, Paris, CNRS.

GIRARD, A., 2012.- « Un problème de catégorisation des résidents en amont de la comparaison “autochtones/post-touristes” », in Martin N., Bourdeau P., Daller J.F. (eds), *Du tourisme à l'habiter, les migrations d'agrément*, L'Harmattan, Collection Tourisimes et sociétés, Paris, pp. 331-346.

HERVIEU, B., VIARD, J., 2005.- *Au bonheur des campagnes : et des provinces*, Éditions de l'Aube, La Tour-d'Aigues.

HINES J., 2007.- « The persistent frontier & the rural gentrification of the Rocky Mountain West », *Journal of West*, Winter 2007, vol. 46, n°1, pp. 63-73.

HINES J., 2010.- « Rural gentrification as permanent tourism : the creation of the “New” West Archipelago as postindustrial cultural space », *Environment and Planning D : Society and Space*, 2010, vol. 28, pp. 509-525.

KAYSER B., 1990.- *La renaissance rurale, sociologie des campagnes du monde occidental*, Coll U sociologie, Armand colin.

KONTULY T., 1998.- « Contrasting the counterurbanisation experience in european nations », in P. Boyle, K. Halfacree (Eds.), *Migration into rural areas. Theories and issues*, Wiley and Sons, Chichester, pp. 60-76.

LE FLOCH S., 2008.- « L'espace, une propriété des projets collectifs locaux : un exemple sur le plateau de Millevaches », *Espaces et sociétés*, 2008/1-2 (n°132-133), pp. 179-192. DOI : 10.3977/esp.132.0179

LITTLE, J., 1987.- « Rural gentrification and the influence of local-level planning », *Rural Planning : Policy into Action ?*, Harper & Lowe, London, pp. 185-199.

MARCOUILLER D., LAPPING M., FURUSETH O. (Eds), 2011.- *Rural Housing, exurbanization, and amenity-driven development, Perspectives on rural policy and planning*, Ashgate.

MARTIN N., BOURDEAU P., DALLER, J.F., 2012.- *Du tourisme à l'habiter, les migrations d'agrément*, L'Harmattan, Collection Tourisimes et sociétés, Paris.

MILBOURNE P., 2007.- « Re-populating rural studies : Migrations, movements and mobilities », *Journal of Rural Studies*, 23 (2007), pp. 381-386.

- MOSS L. (Ed.), 2006.- *The amenity migrants, seeking and sustaining mountains and their cultures*, CABI.
- PAPY F., MATHIEU N., FERAULT C., 2012.- *Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*, Quae.
- PAQUETTE S., DOMON G., 2003.- « Changing ruralities, changing landscapes : exploring social recomposition using a multi-scale approach », *Journal of Rural Studies*, 19 (2003), pp. 425-444.
- PHILLIPS M., 1993.- « Rural gentrification and the process of class colonization », *Journal of Rural Studies*, Vol. 9, n°2, pp. 123-140.
- PHILLIPS, M., 2005.- « Rural gentrification and the production of nature : a case study from Middle England », Paper prepared for the *4th International Conference of Critical Geographers*, Mexico City, 8-12 January 2005.
- PHILLIPS M., PAGE S., SARATSIB E., TANSEYA K., MOOREA K., 2008.- « Diversity, scale and green landscapes in the gentrification », *Applied Geography*, 28 (2008), pp. 54-76.
- PISTRE P., 2012.- *Renouveaux des campagnes françaises. Évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales*, Doctorat de Géographie, Paris Diderot (Paris 7), Paris.
- RICHARD F., 2010.- « La gentrification des “espaces naturels” en Angleterre : après le front écologique, l’occupation ? », *L’Espace Politique*, 9 | 2009-3, Consulté le 26 février 2010.
- RICHARD F., DELLIER J., 2011.- *Environnements, Migrations et recompositions sociales des campagnes limousines, l’exemple du PNR de Millevaches*, rapport d’étude.
- RICHARD F., CHEVALLIER M., DELLIER J., LAGARDE V., 2014.- « Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale », *Norois*, 230 (2014), pp.21-39.
- SIMARD M., 2011.- « Transformation des campagnes et nouvelles populations rurales au Québec et en France : Une introduction », *Canadian Journal Of Regional Science, Revue canadienne des sciences régionales*, 34(4), pp. 105-114.
- SMITH D., 1998.- *The revitalization of the Hebden Bridge District : greentrified Pennine rurality*, PHD Thesis, The University of Leeds, School of Geography.
- SMITH D.P., 2002.- « Extending temporal and spatial limits of gentrification, research agenda for population geographers », *International journal of population geography*, 8, pp. 385-394.
- SMITH D.P., PHILLIPS D.A., 2001.- « Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality », *Journal of Rural Studies*, 17, pp. 457-469.
- PARSONS, D., 1980.- *Rural gentrification : the influence of rural settlement planning policies*, University of Sussex research papers in geography, University of Sussex, Brighton.
- SOLANA-SOLANA, M., 2010.- « Rural gentrification in Catalonia, Spain : A case study of migration, social change and conflicts in the Empordanet area », *Geoforum* 41, pp. 508-517.
- TOMMASI, G., 2012.- « L’insertion des migrants dans les territoires ruraux : l’exemple du Limousin et de la Sierra de Albarracín », in Martin N., Bourdeau P., Daller J.F. (eds), *Du tourisme à l’habiter, les migrations d’agrément*, L’Harmattan, Collection Tourisimes et sociétés, Paris, pp. 361-374.
- TOMMASI, G., 2014.- *Habiter des campagnes plurielles : mobilités et territoires dans les espaces ruraux (Sierra de Albarracín et Limousin)*, thèse de doctorat en géographie, Université de Limoges.
- URBAIN J.D., 2002.- *Paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot.

NOTES

1. Ces recherches sont issues d'une étude commandée par la Région Limousin dans le cadre de sa politique d'accueil de nouvelles populations dans les espaces ruraux. Elle visait à interroger les liens entre environnement et migrations (Richard et Dellier, 2011).
 2. Certains passages pouvant être assimilés à des questionnaires. Ce « choix » a été dicté par le souhait du commanditaire d'obtenir des résultats « quantifiés », visant à rendre l'étude potentiellement plus « digeste » et « exploitable » par ses usagers.
 3. En dépit des nuances et réserves devant être formulées quant à la distinction entre « locaux » et « nouveaux résidents » (Girard, 2012).
 4. D'ailleurs on ne peut plus délicats à mettre en œuvre à cette échelle au regard de la fiabilité des données disponibles dans la partie complémentaires des enquêtes censitaires ou des fichiers individus (MIGCOM).
 5. Le maraîchage s'y développe par exemple malgré des conditions bioclimatiques peu favorables selon les critères conventionnels.
 6. Ainsi sur la commune de Faux-la-Montagne (359 habitants en 2011) la SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) l'Arban a développé, en partenariat avec l'ensemble des collectivités locales, un projet d'écoquartier en cours de réalisation.
-

RÉSUMÉS

Les dynamiques migratoires des espaces ruraux et/ou montagnards font l'objet de nombreuses recherches dont les différents appareillages conceptuels et méthodologiques relèvent de (sous)champs scientifiques ou disciplinaires distincts. Se distinguent, entre autres, les entrées par la population, les migrations d'aménités ou encore par la gentrification rurale (Smith, 1998 ; M. Phillips, 1993 ; Bryson et Wyckoff, 2010). C'est à travers le prisme de cette dernière que la contribution proposée vise à lire les dynamiques démographiques, socioculturelles et environnementales à l'œuvre dans la Montagne limousine. Une partie de la littérature anglo-saxonne portant sur la gentrification rurale a permis de souligner le rôle central de l'environnement et/ou de la nature à la fois en tant que représentations et cadre géographique dans les dynamiques migratoires et les processus de recomposition sociale susceptibles de produire une ou des formes de gentrification rurale, ou *greentrification*. Dans le détail, l'environnement agirait en amont de l'installation des migrants et les accompagnerait tout au long de leur parcours migratoire et résidentiel. Mais en aval de leur implantation, du fait même de leurs caractéristiques de gentrificateurs, c'est-à-dire de nouveaux résidents, acteurs de la gentrification, ces derniers agiraient pour modifier la ou les dimensions environnementales de leur cadre de vie et le faire ainsi tendre vers « l'idéal » qui les avait initialement attirés. En l'espèce, les enquêtes de terrain tendraient à indiquer que si ce cadre général est plutôt pertinent pour la Montagne limousine, il reste néanmoins nécessaire de préciser, d'une part la nature des gentrificateurs, lesquels pourraient éventuellement être qualifiés d'altergentrificateurs, et d'autre part, que leur impact est inégalement significatif au sein du PNR de Millevaches.

INDEX

Mots-clés : migration, gentrification rurale, environnement, Montagne limousine, PNR Millevaches

AUTEURS

FRÉDÉRIC RICHARD

Geolab UMR 6042 CNRS-Université de Limoges

JULIEN DELLIER

Geolab UMR 6042 CNRS-Université de Limoges

GRETA TOMMASI

Geolab UMR 6042 CNRS-Université de Limoges